

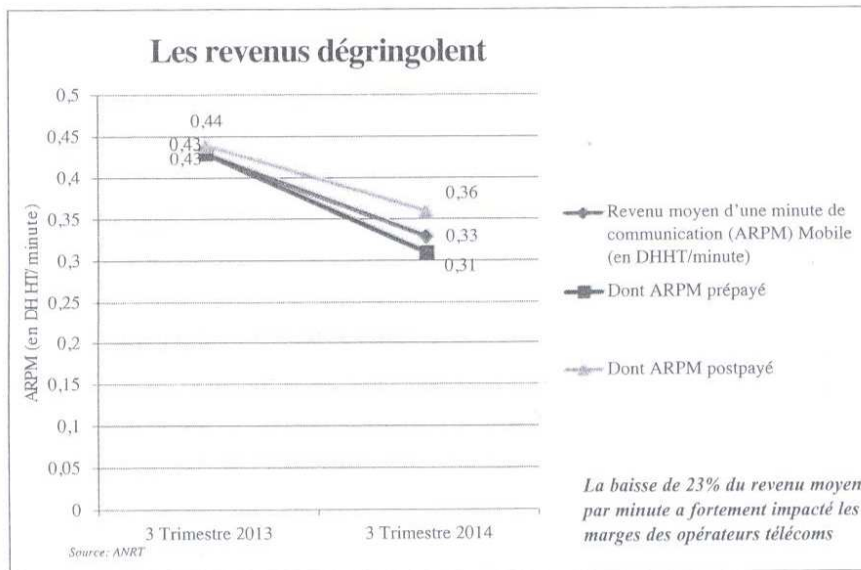
Télécoms: Pourquoi les marges s'effritent

• La baisse des prix réduit la rentabilité des opérateurs

• Le dégroupage, vital pour Méditel et Inwi

• L'interdiction des puces pré-activées réduit la croissance du parc mobile

LA concurrence n'a pas toujours que du bon, du moins pour les comptes des opérateurs télécoms. Le secteur a été pris dans une véritable spirale de baisses des prix. Le revenu moyen par minute a enregistré une baisse annuelle significative de 23%, passant de 0,43 DH/HT à fin septembre 2013 à 0,33 DH/HT à fin septembre 2014. Le recul des revenus touche également l'Internet. Sur ce segment, la diminution annuelle de la facture moyenne mensuelle par client Internet



a atteint 26%. L'Internet 3G et l'ADSL ont également enregistré des baisses de 32 et 7% respectivement. La tendance n'est pas

nouvelle, mais la question qui se pose aujourd'hui est de savoir jusqu'à quel niveau cette baisse est tenable pour permettre aux opérateurs de maintenir le cap de leurs investissements. Plusieurs opérateurs s'accordent à dire qu'il est difficile de descendre à des niveaux de prix encore plus bas. «Au milieu des 44 millions d'abonnés mobiles, il faut faire le tri entre la clientèle présentant une rentabilité et les numéros qui ne géné-

exceptionnel, Méditel devrait également être impacté par la baisse des prix. Le seul élément qui fera la différence sera la qualité du portefeuille clients de chaque opérateur.

Compte tenu de cette situation, les trois opérateurs télécoms sont de plus en plus à la recherche de nouveaux gisements de croissance. L'appel d'offres lancé pour la 4G présente sans doute une aubaine commerciale. Selon différentes analyses, cette technologie

Quid de la qualité?

Si la concurrence tire les prix vers le bas, elle ne contribue pas toujours à l'amélioration de la qualité de service. Déjà en juillet dernier, le régulateur avait tiré la sonnette d'alarme sur ce sujet. La dernière enquête de l'ANRT sur la qualité du réseau a conforté le ressenti général de détérioration du service. Une analyse comparative entre les données de 2013 et celles de 2014 fait ressortir une baisse du niveau de la qualité de service pour la majorité des sites (une baisse de 0,60% pour les villes, de 1,07% pour les autoroutes et de 0,08% pour les routes nationales). A l'époque, les opérateurs ont été appelés à mener les actions nécessaires pour remédier à cette situation. Une deuxième campagne de mesures est prévue durant le 2e semestre 2014 pour permettre à l'ANRT de prendre les dispositions réglementaires qui s'imposent. □

rent pas de cash. Chez certains opérateurs, l'augmentation du parc est tirée, en partie, par la distribution gratuite de puces qui ne se fait toujours pas dans une perspective de rentabilité pure», analyse un expert télécoms. Cette tendance à la baisse se fait sentir sur les comptes des opérateurs. Pour Maroc Telecom, les activités au Maroc ont généré, au cours des neuf premiers mois de 2014, un chiffre d'affaires de 15,9 milliards de DH, en baisse de 1,1%. La marge d'Ebitda (résultat opérationnel avant amortissements) de l'opérateur historique est en diminution de 2,8 points par rapport à la même période de 2013. Toutefois, elle demeure à un niveau élevé (55,9%). «Au 30 septembre 2014, le chiffre d'affaires de l'activité mobile d'IAM est en diminution de 3,2% dans un environnement concurrentiel qui reste très intense tant dans le prépayé que le postpayé», selon

ne sera pas la nouvelle vache à lait des opérateurs, du moins lors des premières années. «A cause du prix élevé des terminaux 4G, ce marché sera une niche en attendant que la technologie se vulgarise», précise Debord.

En fait, la véritable clé du succès sera, sans doute, la diversification. Aujourd'hui, l'opérateur historique présente l'offre la plus riche avec une forte présence sur le fixe, et un monopole de fait sur l'ADSL. Et c'est justement là où le bât blesse. Le dégroupage devient de plus en plus vital pour les deux autres opérateurs. Après deux décisions importantes annoncées par le régulateur en juin dernier, le processus avance doucement (voir L'Economiste du 13 novembre). □

Ilham BOUMNADE